



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Qu'est-ce que le MYSTERE DE LA FOI ?* »

« Il est grand le mystère de la foi ! » : tel est comme le point d'orgue qui vient conclure chaque consécration eucharistique. Mystère de l'eucharistie, qui est sommet de notre foi chrétienne. Ce sacrement est grand tout autant que la foi qui le porte.

Mais qu'est-ce que la foi ? Elle est grande car elle s'enracine en Dieu même ; c'est pourquoi l'on dit qu'elle est un don sur-naturel (c'est-à-dire qui dépasse nos propres capacités naturelles) et qui nous établit, obscurément mais certainement, en contact intime avec ce Dieu présent en nous depuis notre baptême. Mais a-t-on vraiment conscience de ce Trésor de la foi que nous portons en nous sans souvent y prêter assez d'attention ? Nous sommes tellement préoccupés de nous-mêmes, ou de nos multiples activités quotidiennes, que nous en venons à oublier le Royaume qui est là, caché au-dedans de nous, comme un don gracieusement offert à notre liberté.

Un acte personnel

Car la foi est un acte personnel de l'intelligence qui adhère librement à la connaissance que Dieu lui donne de Lui. Qu'on la considère sous l'angle de la grâce, de l'adhésion de l'esprit, de l'acte de volonté, la foi n'existe que comme un dialogue personnel avec ce Dieu qui nous aime et nous attire à Lui. La grâce de la foi est toujours unique, comme toute personne humaine ; André Frossard avait l'habitude de dire avec l'humour qui le caractérisait : « Dieu n'est pas très fort en mathématiques, Il ne sait compter que jusqu'à 1 »... En nous révélant Dieu, la foi nous révèle aussi à nous-mêmes comme unique aux yeux de Celui qui nous attire à Lui : « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent », dit Jésus, « je les appelle par leur nom et elles me suivent » (Jn, 10, 14-27).

A l'origine de la foi, il y a une Personne — source et foyer de toute lumière et amour — qui veut se communiquer à moi, pauvre et chétive créature, mais qui n'en est pas moins aimée personnellement de ce Dieu sans lequel elle ne serait pas. La lumière, bien qu'obscur, la certitude, l'amour et le sentiment de présence dont elle s'accompagne permet à celui qui l'accueille de ne plus être enfermé en lui-même, de ne plus se prendre pour la mesure de toutes choses, mais de s'accomplir comme personne unique aimée d'un Dieu qui nous a créés à son image, et donc lui-même unique et personnel.

Si tu savais le don de Dieu

Grâce à la foi, un dialogue peut s'engager entre une Personne divine qui a tout à donner et une personne humaine qui a tout à recevoir. Tel est le don que Dieu nous fait de Lui, et que Jésus révèle à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu » (4, 10).

Ce que Thérèse d'Avila dit de l'oraison silencieuse, à savoir qu'elle est « un échange d'amitié avec celui qui nous aime », nous pouvons en dire autant de la foi, dont la prière d'oraison est l'une des plus belles expressions. La foi porte en germe cette amitié qui ne demande qu'à s'épanouir jusqu'à l'union de deux volontés, divine et humaine.

Nous avons donc à répondre personnellement au don que Dieu veut nous faire de Lui dans la foi vive, c'est-à-dire « opérant par la charité », selon la belle définition qu'en donne saint Paul aux Galates. Nous l'identifions trop souvent à un héritage provenant de notre éducation chrétienne, à l'adhésion à un corps de doctrine que l'Eglise nous transmet. Si elle est certes aussi cela, nous ne devons pas

néanmoins oublier qu'elle est avant tout un appel personnel que chacun de nous doit ratifier en lui donnant son plein consentement. Sans quoi, elle manquerait d'être ce qu'elle est plus profondément : un appel et une réponse personnelle, une rencontre vivante avec la Personne de Jésus qui en est la source.

Heureux qui croit sans avoir vu

Mais nous sommes tellement « lents à croire »... sans doute parce que nous sommes tellement centrés sur-nous-mêmes que nous avons bien du mal à nous rendre dépendants de cet Amour divin qui veut brûler gracieusement en nous. En fait, nous avons bien du mal à croire à l'amour inconditionnel de Dieu et à la gratuité de la foi qui peut tout. Revenons à l'évangile de la Samaritaine qui nous offre un si bel exemple de cette foi qui transcende tout. Voilà que Jésus fait la plus belle catéchèse de l'habitation de l'Esprit dans l'âme à une pauvre femme de Samarie, à qui aucun juif de son temps n'eût adressé la parole, non seulement en raison du milieu hérétique où elle baignait, mais plus encore en raison de l'impureté morale dans laquelle elle vivait alors : Jésus, le lui fait doucement remarquer en prophétisant : « Tu as raison de dire que tu n'es pas mariée ; tu as eu cinq maris, et celui avec qui tu vis n'est pas ton mari ». Telle est la situation morale et sociale de cette pauvre femme qui n'a décidément pas grand chose pour elle aux yeux des tenants de la justice et de la Loi divines... Et pourtant, c'est à cette pauvre femme de Samarie que Jésus, non seulement va parler des miracles de la grâce dans le cœur de celui qui croit, mais va encore révéler qu'il est le Messie tant attendu des prophètes. Oubliant la cruche d'eau qu'elle était venue remplir au puits de Jacob, la voici désormais remplie de cette eau vive du Maître qui l'a lui a enseignée, et dont elle va aussitôt rendre compte auprès des habitants de sa ville de Sichem, qu'elle parvient à amener à Jésus et qui, comme elle, finissent par croire en Lui.

Un pur cadeau

« Si tu savais le don de Dieu »... Tel est l'enseignement de cet évangile : avant d'être une adhésion de l'intelligence et un engagement de la volonté, qui constituent ses éléments humains, la foi est d'abord une initiative divine et la manifestation d'une grâce qu'il s'agit d'accueillir comme un pur cadeau du ciel. Croire, c'est donc prendre connaissance du don de Dieu se manifestant à nous, quels que soient les conditionnements de notre vie. Dieu n'attend de nous que l'ouverture d'un cœur tout disposé à l'accueillir. Et ce n'est pas notre misère qui peut lui faire obstacle, sinon pourquoi donc serait-il miséricordieux ? « Plus on est pauvres, sans désirs ni vertus, expliquait la petite Thérèse, plus on est propres aux opérations de l'amour transformant ». L'orgueil de l'homme est seul capable de faire obstacle à l'invasion de l'amour ; l'humilité, elle, « nourrice de la charité » si l'on en croit Catherine de Sienne, lui ouvre toutes grandes les portes de notre âme.

La prière

La connaissance de foi est donc liée à l'expérience d'une rencontre personnelle avec Dieu. Et la prière en sera comme le prolongement. Comme pour l'acte de foi, la prière consiste à recevoir activement la visite de Dieu, à s'ouvrir à elle, de sorte que l'homme reconnaisse l'amour de Dieu qui se révèle à lui comme Père : « A ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom » (Jn 1, 12). La foi conduit à la filiation divine ceux qui, en recevant le Fils unique, plein de grâce et de vérité, participent alors à sa vie divine. Dans son amour miséricordieux et humainement incompréhensible, Dieu, par la foi, nous donne de le rencontrer et nous communique la plénitude de sa vie. Une vie éternelle déjà commencée puisque, comme Jésus l'affirme encore en saint Jean : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et ton envoyé, Jésus-Christ » (3, 15-16).

Père Jean-Gabriel Rueg, o.c.d, Prieur du désert des Carmes de Roquebrune sur Argens